

CÎTÈ^{ES} DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Centre Var #20 | Automne 2026

www.citedesarts.net

  [citedesarts83](#)

MOURAD MERZOUKI

AUX THÉÂTRES EN DRACÉNIE À DRAGUIGNAN



Ville de La Garde

PH'ART

SALON D'ART CONTEMPORAIN

Vernissage le 24/10 • 18h Maison Gérard Philipe

exposition, performances, danse, théâtre,
ateliers philo & artistiques, spectacles, films...



DU 24 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE

infos & programme sur ville-lagarde.fr



identité

LE LIVE
BIÈRE DE LA RADE
CONSERVATOIRE TPM

TANDEM

MYD
BANDIT BANDIT
PRISTINE PIT
CRACHE
LE BIEN
VENIN CARMIN
LAS GRIMAS
JC3000
PPLC
CHORALE POP
MASTERCLASS
RENCONTRE PRO

5
7
NOV

RADESIDE.COM

conception graphique helenemix.com
Licences n° 2022004042 & n° 2022004043

CITÉ DES ARTS ACTIVE 100FM CREDIT MUTUEL BIÈRE DE LA RADE Live CONSERVATOIRE TPM Métropole Toulon Provence Méditerranée CCM Centre régional de la musique CP Le Département



Eh oui c'est la rentrée... déjà !
La rentrée c'est cette période un peu floue. On rentre tout ragaillardis et on a toujours le cerveau à moitié en vacances mais souvent le boulot reprend sur les chapeaux de roue, on a trois-cents e-mails non-lus, il faut réussir la rentrée des enfants à l'école, et reprendre les activités que l'on a laissé tomber pendant deux mois... Alors nous espérons vous apporter un peu de joie dans ce tumulte. Car qui dit rentrée dit également rentrée culturelle, et nous allons pouvoir recommencer à profiter des saisons régulières de l'ensemble des opérateurs culturels de notre territoire et des nombreux événements et festivals qui continuent à émailler ce mois de septembre. Nous espérons que vous avez pu recharger vos batteries et profiter de tous les événements culturels de l'été, des nombreux festivals pour tous les goûts au cinéma en plein air, en passant par des expositions de qualité, et que nos nombreuses publications vous ont aidé dans cette mission.

Pour nous la rentrée est synonyme d'anniversaire. Votre magazine culturel préféré fête ses neuf ans d'existence avec son édition Ouest Var, et son vingtième numéro en Centre Var. Neuf ans passés à soutenir les lieux culturels et artistes de toutes sortes, via notre média : nos magazines mensuels, nos hors-séries, nos sites internet Cité des Arts et Cité des Arts TV, nos réseaux sociaux... en donnant la parole aux femmes et aux hommes, artistes, organisateurs, internationaux, nationaux et surtout locaux qui font que vos nuits sont plus belles que vos jours.

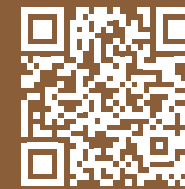
À cette occasion, nous vous présentons une grande nouveauté :

L'APPLICATION CITÉ DES ARTS

Oui, nous avons lancé notre propre application, disponible sur tous les stores ! Sa principale fonctionnalité est de retrouver tous les événements culturels autour de vous, de façon géolocalisée, avec de nombreux filtres disponibles. Mais vous y retrouverez également tous nos contenus : magazines, articles, Cité des Arts TV, et des dizaines de places à gagner. Et comme chaque année pour notre anniversaire, nous vous offrons des cadeaux : de nombreuses places de spectacles et de cinéma mais aussi des t-shirts Artshirt, des BD etc. Et désormais, pour participer, cela se fait exclusivement via notre application. Alors téléchargez-la sans plus attendre ! Vous m'en direz des nouvelles. Belle rentrée culturelle 2026 !

Fabrice Lo Piccolo

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION CITÉ DES ARTS



UN GRAND MERCI À NOS MÉCÈNES

Azur Olives
Pathé La Valette-Toulon
Hyères Toulon Var Basket
Galerie Estades

ACTIVE 100FM

MUSIQUE

BABY, YOU'RE A WINNER // GRANDMAS HOUSE

De Bristol, on garde le souvenir nostalgique du Trip Hop des années 90. Mais la dernière décennie a révélé des groupes portant guitare et rage en bandoulière. Il manquait toutefois un groupe de filles dans ce paysage très masculin, place que Yasmin, Poppy, Zoé et Polly semblent bien décidées à prendre avec leur quatuor Grandmas House. Leur premier album, sorti le 21 août allie rugosité des guitares, chant à la fois habité et désincarné à une aisance mélodique et même par moment, à une certaine douceur, sur un terrain de jeu où seuls Sprints ou Amyl & the Sniffers s'ébattaient jusqu'à présent. Ça s'appelle "Baby, You're a Winner" et c'est une excellente nouvelle pour cette scène qui ne cesse de se renouveler.

Philippe Lalanne aka Nofinger

Cité des Arts Centre Var est édité par
ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Lylan Vigroux - Mathis Penin Derveaux - Bedis Licari

Montage
Olivia Valensi

Cité des Arts Var / f @ citedesarts83
Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier
provenant de forêts gérées durablement.

TOUT POUR LE CINÉMA

LE CINÉMA EN ILLIMITÉ SANS ENGAGEMENT RENTABLE EN 2 SÉANCES OPTION DUO DISPONIBLE

CINÉPASS -26ANS 19,40 € / MOIS

CINÉPASS CLASSIQUE 23,90 € / MOIS

CINÉPASS SILVER 31,90 € / MOIS

CINÉPASS GOLD 36,90 € / MOIS

CINÉ pass

PATHE

HÔTEL
DES ARTS
TPM TOULON

236 BD MARÉCHAL
LECLERC, TOULON
DU MARDI AU
DIMANCHE
DE 11H À 18H
FERMETURE
LES LUNDIS
ET JOURS FÉRIÉS
ENTRÉE LIBRE

DESIGN
& TEXTILE

27.06
-31.10.2026

EXPOSITION
COORGANISÉE
EN PARTENARIAT AVEC
LE CENTRE POMPIDOU
LES MANUFACTURES
NATIONALES
- SÈVRES & MOBILIER
NATIONAL
LE CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES
LES ARTS DÉCORATIFS

MOURAD MERZOUKI

La danse dépasse les frontières.

Pour leur ouverture de saison, les Théâtres en Dracénie ont souhaité mettre à l'honneur la culture arménienne et faire venir un habitué des lieux, Mourad Merzouki, chorégraphe majeur et ancien directeur du CCN de Créteil. Il présente "La Couleur de la Grenade", une création inspirée de l'univers singulier du cinéaste arménien Sergueï Paradjanov, où hip-hop, danse contemporaine et traditions arméniennes se rencontrent.

En quoi le film de Sergueï Paradjanov, "Sayat Nova : La Couleur de la Grenade", vous a-t-il touché ?

Je ne connaissais pas Paradjanov et très peu l'Arménie. Je parlais donc de rien. J'ai rencontré Saté Khachatryan, qui m'a proposé de créer un projet autour de cet artiste. J'ai découvert un véritable ovni : le film ne raconte pas une histoire au sens classique, mais se compose de saynètes, chacune pouvant raconter sa propre histoire. Ce qui m'a touché, c'est cette liberté de lecture. C'est aussi ma manière de travailler. J'ai retenu les scènes qui m'interpellaient, les couleurs, les accessoires, la scénographie... Tout cela nous ramène à l'univers arménien.

Comment peut-on transposer un film à travers la danse ?

L'idée n'était pas de raconter le film, mais de créer des clins d'œil et de partager son univers. Ce qui m'intéresse, c'est que le public puisse avoir envie de découvrir le film après le spectacle. C'est intéressant de partir d'un univers artistique pour créer quelque chose qui possède sa propre identité.

Comment mêlez-vous hip-hop, danse contemporaine et danses traditionnelles arméniennes ?

Ce qui m'a particulièrement intéressé, c'est d'intégrer les danses traditionnelles arméniennes à ma chorégraphie, en essayant d'être le plus juste possible et de reprendre certains de leurs mouvements. Au départ, nous travaillions avec plusieurs danseurs arméniens, ce qui était évidemment plus confortable. Aujourd'hui, la distribution réunit des danseurs français et un danseur arménien. C'est une autre manière de faire dialoguer les cultures.

Les décors et les costumes occupent également une place importante.

Ils étaient incontournables. C'était même mon point de départ. Je travaillais en intégrant les accessoires, le tapis, les boules, le livre, mais aussi les costumes créés par Edgar Manoukian, ils ont nourri la scénographie et l'univers visuel du spectacle. Je me suis beaucoup inspiré de l'esthétique du film.

La musique associe également tradition et modernité.

La musique de Hagh Arthun mêle musique traditionnelle arménienne et sonorités électroniques. L'electro apporte une dimension contemporaine. J'aime faire se frotter les mondes et les époques. C'est aussi une façon de toucher les jeunes générations et de montrer que la tradition peut continuer à évoluer.

Le spectacle porte aussi une volonté de transcender les frontières.

La danse a cette puissance particulière : elle dépasse les frontières et permet de connecter des cultures sans avoir besoin de vocabulaire. Le spectacle a été très bien accueilli en Arménie, alors même que son écriture est très française, et il rencontre aujourd'hui le public français. Cela me rappelle la force de l'art, qui permet de créer des connexions entre des pays parfois très éloignés. Au fond, on revient à l'essentiel.

Vous êtes un habitué des plateaux du Théâtre de l'Esplanade. Qu'est-ce que ce lieu représente ce rendez-vous ?

C'est un endroit dans lequel je suis extrêmement fier de revenir. Il y a une fidélité qui s'est installée avec le théâtre et avec le public. Lorsqu'un lieu vous accueille régulièrement et qu'un public attend la

suite, revient et reste curieux, cela crée un véritable sentiment de confiance. On ressent qu'une histoire s'est construite entre le lieu, les artistes et les spectateurs. C'est une vraie connexion.

Cette année, votre compagnie Käfig fête ses trente ans. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est un peu un conte de fées. Qui aurait pu l'imaginer ? Au départ, tout était très artisanal et fragile. Le hip-hop était encore à ses balbutiements et nous naviguions à vue. Trente ans plus tard, nous avons créé plus de quarante spectacles. C'est une grande fierté pour les artistes qui ont accompagné cette aventure, mais aussi un message positif pour les plus jeunes : une compagnie peut durer dans un contexte qui reste difficile et un métier qui demeure fragile. Nous sommes très heureux de pouvoir souffler les trente bougies de Käfig. Ce sont des moments intenses et forts.

Fabrice Lo Piccolo



En 1971, vous avez acheté une maison à Cotignac. Que représentait alors la Provence pour vous, et pourquoi avez-vous ressenti le besoin de raconter cette histoire aujourd'hui ?

J'ai commencé à l'écrire pendant le Covid, lorsque je n'ai pas pu venir ici durant deux ans. J'étais envahi par une immense nostalgie : cet endroit me manquait. J'ai donc raconté mes souvenirs et tout ce que j'aimais ici. Il m'a fallu cinq ans pour finir. Une vie est une succession d'événements, pas une histoire : il fallait un fil conducteur. Ce serait la maison. C'est finalement l'histoire d'un homme et d'une maison.

Comment avez-vous construit "Idle in Provence" : comme un récit autobiographique, une déclaration d'amour à cette région ou une succession de souvenirs et de rencontres ?

C'est tout cela à la fois. La maison a grandi de manière organique, comme moi. Il fallait une maison d'amis, puis une cabane pour écrire... Mais les visiteurs finissaient par occuper mon espace de travail ! Je pense parfois : "Mon Dieu, je suis ici depuis 1971 !" Quand je l'ai achetée, ce n'était qu'une cabane délabrée – une shack, en anglais. Aujourd'hui, je l'appelle mon "Shackeau" : un croisement entre shack et château !

Votre humour est profondément associé à la culture britannique. La Provence, ses habitants et son rythme de vie ont-ils influencé votre manière d'écrire ou votre regard sur le monde ?

Énormément. La Provence a d'abord

été une échappée. Mais lorsqu'on s'installe ailleurs, les gens et les lieux vous influencent forcément. Je m'entraînais avec l'équipe de football de Cotignac et jouais à Entrecasteaux. J'avais trente ans, les autres environ dix neuf !

Vous fréquentez Cotignac depuis plus de cinquante ans. Quels changements du village et de la Provence racontez-vous dans le livre, et qu'est-ce qui, à vos yeux, est resté intact depuis votre arrivée ?

Ils sont énormes. J'ai vécu huit ans sur cette colline sans électricité. Il a fallu aménager une route et creuser à quatre vingts mètres pour trouver de l'eau. La pompe fonctionnait à l'essence. Aujourd'hui, nous avons trois cents oliviers. Nous les apportons à la coopérative, qui nous rend notre huile. Le vin, c'est très bien, mais pour moi, la véritable reine ici, c'est l'huile d'olive ! Cotignac était peu peuplé et agricole. Il est devenu touristique. La piétonisation a attiré cafés et visiteurs. Mais le village recevait déjà des pèlerins en 1519, il savait accueillir ! Tout a changé, mais ce n'est pas moins bien, simplement différent.

Vous avez choisi de présenter ce livre à Cotignac, entouré du public et de films qui ont marqué votre carrière. Qu'aimeriez-vous que les lecteurs découvrent d'Eric Idle au-delà de l'image du membre des Monty Python ?

C'est étrange avec les Monty Python, cela fait quarante ans que nous n'avons presque rien fait ensemble. Il est extraordinaire que les gens

ERIC IDLE

La maison a grandi avec moi.

Figure emblématique des Monty Python, Eric Idle était à Cotignac pour présenter et dédicacer publiquement son nouveau livre, "Idle in Provence", à l'hôtel Lou Calen, avant une projection du "Sens de la vie" au théâtre du Rocher. C'est à cette occasion qu'il nous a accordé cet entretien. Entre souvenirs, rencontres et humour britannique, il signe une déclaration d'amour à sa maison et à la Provence.

aiment toujours cet humour, car la comédie vieillit vite. Jeune, je ne regardais pas des œuvres comiques vieilles de cinquante ans ! Dieu merci, tout cela continue à vivre. C'est assez fabuleux.

Mais j'ai fait d'autres choses, notamment les Rutles, un groupe parodique des Beatles. J'ai réalisé un nouveau montage réunissant les deux films que nous avons tournés. C'était particulièrement amusant parce que c'était davantage mon travail. Les Monty Python étaient six : difficile de s'attribuer le mérite du travail de tout le monde !

Grégory Rapuc

LE BATEAU BLANC

Tom Newlands
ICI, MAINTENANT

LITTÉRATURE

ICI, MAINTENANT // TOM NEWLANDS

Tom Newlands, pour son premier roman, raconte avec une langue vive, brute, drôle et touchante l'adolescence de Cora, jeune fille qui a du mal à trouver sa place aux côtés de son beau-père Gunner. L'évolution de leur relation est narrée avec justesse. Un incontournable de la rentrée littéraire !

Valentin, librairie Charlemagne - Le Bateau Blanc à Brignoles

Expositions
LA SEYNE-SUR-MER

Septembre, Ne ratez la rentrée des artistes

GALERIE DE L'OFFICE

Diana KHAMZINA
DU 5 AU 26 SEPTEMBRE 2026
AU FIL DE LA LUMIÈRE DE PROVENCE

GALERIE PERRIN

Fibéa
DU 10 SEPTEMBRE AU 04 OCTOBRE 2026
VERNISSAGE SAMEDI 12 SEPTEMBRE - 11H

MAISON POUILLON

DANIEL-ANTOINE
LES PÉPITES DE DANIEL-ANTOINE
DU 08 AOÛT AU 26 SEPTEMBRE

Infos/horaires **la-seyne.fr** Culture La Seyne **04 94 06 93 75**

PRÉSENTATION DE

LA SAISON CULTURELLE

ESPACE DES ARTS • VILLE DU PRADET

PONCTUATIONS MUSICALES
MARIAGE ANNANDE
QUI VOUS A COMME
MUSIQUE (MUSIQUE)

VENDREDI 18 SEPTEMBRE À 19H
ESPACE DES ARTS

« TU CONNAIS LA CHANSON ? »
STAND-UP MUSICAL
Vendredi 9 octobre à 20h30

PIEL CANELA « EL DESPERTAR »
CONCERT
Vendredi 13 novembre à 20h30

« LE PETIT DÉTOURNEMENT »
THÉÂTRE - HUMOUR
Vendredi 27 novembre à 20h30

MATHIEU MADÉNIAN

J'ai décidé de foutre ma vie en l'air à cinquante ans !

À cinquante ans, Mathieu Madénian a trouvé dans sa nouvelle paternité un terrain de jeu aussi intime qu'universel. Avant de présenter "À pleurer de rire", le 18 septembre à Vidauban dans le cadre de Rires en Automne, l'humoriste nous parle d'enfants, d'un monde qui vacille et de l'art d'en rire malgré tout.

Votre nouveau spectacle, "À pleurer de rire", est né de votre paternité. Comment s'est passé le processus d'écriture ?

Tous mes spectacles sont des accidents. Je suis incapable de me mettre à un bureau en me disant : "Il faut que j'écrive un spectacle." Le premier racontait mon arrivée à Paris, le deuxième Charlie Hebdo, le troisième ma famille après le Covid. Et puis là, j'ai eu un bébé. On m'a dit : "Tu es fou de faire un enfant dans le monde actuel !" J'ai trouvé que c'était un très bon prétexte pour parler de ce monde. Le spectacle aborde la paternité, mais l'enfant est surtout un point de départ pour parler de notre époque.

Le fait de devenir père tardivement a-t-il changé votre manière de penser ? Et votre façon de raconter votre enfant, en père faussement méchant, aide-t-elle les parents à déculpabiliser ?

Comme je n'ai pas été père à trente ans, je ne peux pas dire la différence ! Physiquement, ce n'est pas pareil. Mon ostéopathe peut en témoigner : depuis que j'ai eu un bébé, il me voit trois fois par an ! J'ai cinquante ans, un enfant, et un deuxième arrive en décembre. J'ai décidé de foutre ma vie en l'air à partir de cinquante ans ! Les parents sont abreuvés de conseils et se demandent s'ils seront à la hauteur. Mais personne ne l'est ! Faites de votre mieux. Vous ferez de la merde, mais au moins, ce sera de votre mieux ! Si mes vidéos peuvent les déculpabiliser, tant mieux.

Vous évoquez la difficulté d'avoir un enfant dans le monde actuel. Parvenez-vous malgré tout à rester optimiste ?

Tu parles à un mec qui est encore supporter de l'Olympique de Marseille : bien sûr que j'ai de l'espoir ! Il paraît que, dans dix ans, l'intelligence artificielle va tous nous détruire. Mais avec un enfant, on n'a plus le temps de regarder les informations ! Moi, je regarde Gulli, Peppa Pig ou T'choupi. Pourquoi regarder BFM ? Forcément, je me dis que le monde va bien. Et si l'eau arrive dans mon salon avec le réchauffement climatique, cela fera un nouveau jeu pour le petit !

Que représente pour vous le fait de venir jouer à Vidauban, dans le cadre d'un festival comme Rires en Automne ?

J'adore les festivals. C'est important culturellement, surtout lorsque l'on voit que de plus en plus disparaissent. Cela me tient à cœur de les soutenir. Jouer dans le Sud va aussi me faire du bien. Tout est réuni pour que ce soit une belle date. Et je pourrai venir sans mon enfant : maintenant qu'il est à la maternelle, j'ai une excuse ! Avant, j'embarquais toute la famille.

Après le spectacle, quels sont vos autres projets et vos prochaines actualités ?

Je publie "C'est que du bonheur", un livre de petites histoires sur la paternité et le monde actuel. Mon précédent s'appelait "Allez tous vous faire enculer". Il ne faut peut-être pas les mettre l'un à côté de l'autre !

Je serai aussi dans "Ça va bien se passer", une fiction sur trois assistants sociaux, sélectionnée au Festival de la fiction de La Rochelle. Ma mère et ma sœur sont assistantes sociales. J'avais envie de parler de ces héros du quotidien dont tout le monde se fout au

jourd'hui. Cela m'a permis de jouer tout en racontant quelque chose qui a du fond. La diffusion sur France Télévisions devrait avoir lieu au début de l'année prochaine. Grégory Rapuc



vous offrent vos places de cinéma Pathé ! sur l'application Cité des Arts

MOKIDJO

Un trio afro-jazz en liberté.

Né de la rencontre entre trois musiciens aux univers complémentaires, le groupe varois Mokidjo mêle jazz, reggae, afrobeat et musiques du monde dans une formule aussi libre qu'organique. Julian Broudin, saxophoniste et initiateur du projet, présente ce trio qui jouera à La Celle dans un concert programmé par la SMAC Tandem, puis au Telegraphe.

Comment est née l'envie de créer Mokidjo, autour de vos trois personnalités ?

J'avais travaillé avec Loïc Wostrowski, alias Kilo, musicien de reggae marseillais qui a joué avec Raspigaous et fait une tournée avec IAM en Égypte, autour d'un projet afro-jazz, Pharaonix. J'ai ensuite rencontré Isaac Koffi, bassiste ivoirien, avec qui j'ai monté Abi Afrobeat. Je me suis dit que ces deux musiciens devaient absolument se rencontrer. Nous avons joué tous les trois et la connexion a été immédiate. J'avais depuis longtemps envie de monter un trio. À trois, il y a une liberté particulière. On voulait travailler sans harmonie, avec uniquement le saxophone, la basse et la batterie. On retrouvait beaucoup cette formule dans les années 1970, avec des univers très libres que j'aime beaucoup. Nous avons commencé par enregistrer des improvisations et, après seulement quelques répétitions, les morceaux sont arrivés très naturellement. Nous sommes ensuite entrés en studio et avons enregistré trois titres. Nous voulons publier un EP au printemps.

Vos influences vont du jazz au reggae en passant par l'afrobeat. Comment les faites-vous cohabiter ?

Nous ne nous sommes jamais dit qu'il fallait entrer dans une esthétique précise. Nous voulions surtout une énergie organique et directe. Sans harmonie, tout repose sur le rythme et sur l'énergie que la basse et la batterie transmettent. De mon côté, j'amène les thèmes, avec en ce moment beaucoup d'influences africaines et éthiopiennes, ou musique traditionnelle. Nous sommes tous les trois très ouverts aux musiques du monde et cela se mélange naturellement. Cette configuration

offre une grande liberté de composition. On peut même partir d'un rythme proposé par le batteur, improviser dessus, puis Isaac trouve quelque chose à la basse et les images arrivent. À partir de là, je peux construire un univers musical. C'est une véritable composition à trois. Nos personnalités se mélangent et il y a une vraie complémentarité. La singularité de ce trio, c'est aussi que les rôles peuvent s'inverser : le bassiste peut devenir mélodiste, le saxophone peut prendre une fonction rythmique et la batterie créer des atmosphères. Rien n'est vraiment figé.

Cette liberté se retrouve-t-elle sur scène ?

Oui. Nous avons déjà donné quelques concerts, mais nous avons surtout beaucoup joué ensemble. Le live possède des structures, mais reste très improvisé. Chaque concert est donc différent. Nous avons aussi la chance qu'Isaac soit chanteur et bassiste. Je chante également parfois pour créer de petites harmonies ou scander des parties afro. Nous sommes beaucoup tournés vers les textes et les sonorités africaines. Le concert à La Celle sera notre première date en intérieur, après plusieurs concerts en extérieur. Nous sommes dans une énergie physique qui appelle la danse. Nous allons jouer nos compositions et proposer quelques arrangements autour de morceaux connus de Coltrane ou Fela Kuti, avec aussi une surprise autour d'un artiste londonien tubiste. Et le 10 novembre, nous serons au Telegraphe pour un concert où nous inviterons plusieurs guests.

Quels sont les thèmes qui traversent



vos morceaux ?

Dans "Utiopic", on parle d'utopie, avec des paroles assez naïves traduites par la mère d'Isaac dans un dialecte ivoirien, dans un style proche du jazz éthiopien. "Nyctalope" est celui qui voit dans la nuit, c'est un symbole qui nous parle. Et un morceau qui n'est pas encore sorti s'appellera "Ubuntu", autour de cette philosophie africaine du vivre ensemble : la vie n'est possible que si je vis avec ceux qui m'entourent. C'est une idée simple, mais qui mérite d'être réaffirmée aujourd'hui. Nous voulons porter des messages universels, même si, dans notre musique proche du jazz, le texte n'est pas toujours central.

Fabrice Lo Piccolo

01-04 OCTOBRE TOULON
SAISON 3 - 2026

Festival Méditerranéen des Séries audiovisuelles et digitales
Méditerranéen Séries Festival

WWW.CINEMADELALUNE.COM



Théâtre Galli

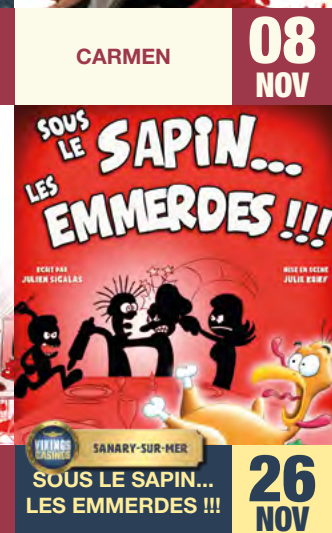
LA SCÈNE DE TOUTES LES ÉMOTIONS

26
27
SAISON

SANARY
Théâtre Galli

Points de vente au Théâtre Galli et à l'Office de tourisme de Sanary-sur-Mer



 FRANÇOIS ARNAUD QUARTET 24 SEPT	 GILBERT BÉCAUD 09 OCT	 U2 REVOLUTION 10 OCT	 TOM LEEB 15 OCT	 BERNARD MABILLE 17 OCT
 TRÈS CHÈRE ALICE 18 OCT	 LE QUARTET ORGANIQUE 22 OCT	 LES INCONTOURNABLES DU VIOLON 2 25 OCT	 JEAN BAPTISTE GUEGAN 27 OCT	 UN DÎNER D'ADIEU 29 OCT
 JEANNE CHERHAL 05 NOV	 FESTIVAL DE MAGIE 07 NOV	 CARMEN 08 NOV	 LES QUATUORS AVEC PIANO 15 NOV	 JEAN-PHILIPPE SEMPÉRÉ QUINTET 19 NOV
 GAROU 21 NOV	 DOUCE FRANCE 22 NOV	 SOUS LE SAPIN... LES EMMERDES !!! 26 NOV	 LAURENT BARAT 27 NOV	 LES AMAZONES 29 NOV



HUMOUR |

TRISTAN LUCAS

Du bureau au stand up tout terrain.

L'humoriste pose ses valises dans le Var pour le festival Rires en Automne à Vidauban. C'est depuis son vélo qu'il nous a accordé un entretien téléphonique et qu'il s'est confié sur son parcours. De sa reconversion post-entreprise à la captation de "Français Content" jusqu'à la création de son nouveau spectacle "Décennies", retour sur la démarche d'un artiste itinérant qui fait voyager le stand-up hors des sentiers battus.

Vous êtes passé par une école de commerce et un poste chez Gulli avant de basculer dans le stand-up, à la trentaine. Comment ce virage s'est-il opéré ?

Je ne suis jamais monté sur scène avant vingt-sept ou vingt-huit ans. J'ai découvert la scène par l'improvisation, puis le stand-up par curiosité, longtemps resté une activité annexe, comme le foot le dimanche. Il y a cinq ans, les émissions dont je m'occupais pour la TV se sont arrêtées. Je me suis dit : soit un autre boulot de bureau, soit tenter de vivre de mes blagues. Ça s'est fait naturellement, j'avais déjà l'expérience et les contacts, je savais où jouer.

Votre spectacle, "Français Content", aborde des sujets "sensibles". Comment travaillez-vous l'écriture, la frontière entre audace et bienveillance ?

Sur un sketch comme "la Maison des Esclaves au Sénégal", j'ai mis du temps à la trouver. Le sujet peut parfois être mal perçu au départ, et s'y aventurer en tant que Blanc est une vraie prise de risque. L'idée, c'est que tout le monde me suive : j'aime être un peu trash, mais je veux qu'on reste avec moi. C'est un travail d'affinage en Comedy Club, une histoire de rythme et d'autodérision, qui fait comprendre au public qu'il y a du second degré, et que ça ne fait pas de nous de mauvaises personnes. Le titre du spectacle, lui, vient d'une phrase de Sylvain Tesson, "la France est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer" : on a tendance à se plaindre alors qu'on est très privilégiés, et mes voyages en Argentine

et au Mexique m'ont aidé à le voir. Aujourd'hui je grave ce spectacle dans le marbre en le faisant capter, pendant que je prépare la suite avec "Décennies".

Vous avez aussi initié des tournées à vélo, en van, en bateau, et joué le spectacle dans plus de quinze pays. Comment un humour aussi français s'exporte-t-il, et que changent ces formats atypiques ?

Il y a le côté écologique, mais surtout l'idée de décentraliser la culture : à Paris, c'est Avignon tous les soirs. L'idée, c'est d'amener le stand-up, un format très urbain, dans des jardins, des fermes, des endroits qui ne le connaissent pas. Il m'est arrivé d'être interrompu par un cheval ou un chien installé sur ma botte de paille, ma scène du soir. Je fais un stand-up tout-terrain, on ne me l'enlèvera pas. À l'étranger, c'est surtout pour des expatriés, dans des clubs français. Ça se complique ailleurs : au Congo, j'ai travaillé deux heures avec un humoriste congolais, car certaines références ne parlaient pas au public local. En Espagne, j'ai joué en espagnol : impossible de traduire tel quel, il a fallu réécrire une partie du texte.

Vous venez à Vidauban à deux dates différentes, en avant-première de Mathieu Madénian, puis en seul en scène avec l'intégralité de "Français Content". Qu'est-ce que ça représente ?

Le public de Vidauban va me voir deux fois, ce qui est plutôt rare, et j'aime bien cette idée. Ce ne sont pas les mêmes exercices : ouvrir une soirée, c'est chauffer la salle



EXPOSITION D'ÉTÉ
**Maîtres Provençaux,
Modernes et Contemporains**

SCULPTURES & TABLEAUX
11 juillet - 26 septembre 2026

18, RUE HENRI SEILLON
83000 TOULON
04 94 89 49 98
www.estades.com





HUMOUR

LAURENT BARAT

C'est en parlant de soi, qu'on finit par parler à tout le monde.

Laurent Barat s'est construit un univers où les petits tracass du quotidien côtoient les grands bouleversements de la vie. Nourri par la radio, la télévision et les rencontres qui ont façonné son écriture, il transforme aujourd'hui les évolutions de l'âge, de l'amour et de la famille en matière scénique. Une manière de rire de soi pour mieux toucher à l'universel.

De "Laurent Barat a presque grand" à aujourd'hui, vous en êtes à votre quatrième spectacle. Avez-vous l'impression de raconter votre propre évolution au fil de vos rendez-vous avec le public ? C'est la meilleure définition de mon travail ! À mes débuts, quand je faisais les premières parties de Gad Elmaleh, il m'a transmis ce précepte : c'est en parlant de soi qu'on finit par parler de tout le monde. Le public doit pouvoir se reconnaître. Mes premiers spectacles abordaient l'enfance et le passage à l'âge adulte. Aujourd'hui, le cap de la quarantaine est là, on se rapproche de la cinquantaine, le corps évolue... Mais mon créneau reste d'apporter de la bonne humeur et du sourire, quel que soit l'âge.

Votre parcours est très marqué par les médias. En quoi la radio et la télévision influencent-elles votre démarche sur les planches ?

Elles m'ont apporté une véritable rigueur de travail. Quand j'étais dans la bande d'Anne Roumanoff sur Europe 1, j'avais tendance au début à écrire des textes très structurés. Elle m'a fait remarquer un jour que j'étais bien plus drôle et naturel quand nous discutons de façon informelle à la cantine que derrière un texte trop rédigé. Ce décalé a complètement transformé mon écriture : j'ai appris à privilégier l'authenticité, le dialogue direct avec la salle et une grande réactivité par rapport à l'actualité.

Le spectacle aborde la vie à deux tout en évoquant des sujets plus intimes. Quel rôle joue l'humour quand il s'agit de parler de soi et d'approprié le quotidien ?

C'est une incroyable source d'inspiration et de résilience ! Sur le plan personnel, je vis une vraie nouveauté : moi qui m'étais juré



Laurent Barat s'enchaîne, le 27 novembre au Théâtre Galli à Sanary

de rester célibataire, je découvre la vie de couple avec toute son absurdité. Comme nous ne sommes pas mariés, je cherche toujours la bonne formule pour la présenter : ma compagne ? Ma femme ? Sur scène comme à la ville, je finis par l'appeler "ma Ministre" ! Parallèlement, le rire permet d'aborder des épreuves plus intimes et d'en faire quelque chose de beau. Une semaine après la disparition de mon père, j'étais sur les planches. Ce métier possède une dimension presque mystique : il redonne vie à ceux qui nous ont quittés. J'ai longtemps parlé de mes grands-parents devant le public, et aujourd'hui, évoquer mon père me permet de garder le sourire tout en partageant des émotions universelles.

Vous vous préparez à jouer au Théâtre Galli de Sanary le 27 novembre prochain. En tant qu'enfant de la Côte d'Azur désormais installé à Paris, que représente ce retour sur vos terres ?

C'est un retour aux sources précieux ! Bien que je vive à Paris depuis onze ans, revenir jouer dans le Sud, et particulièrement au Théâtre Galli, reste un moment à part. C'est une salle magnifique avec une atmosphère et un public d'une chaleur incroyable. La dernière fois que j'y suis venu, nous sommes restés plus d'une demi-heure après la fin du spectacle à échanger et partager un verre avec les spectateurs. C'est exactement cet esprit de convivialité et de partage que j'aime. Ma démarche est simple : proposer un spectacle intergénérationnel et bienveillant où tout le monde se retrouve pour rire des mêmes tracas du quotidien. Je viens d'ailleurs avec ma compagne pour lui faire découvrir le coin et prolonger ce beau moment avec le public varois !

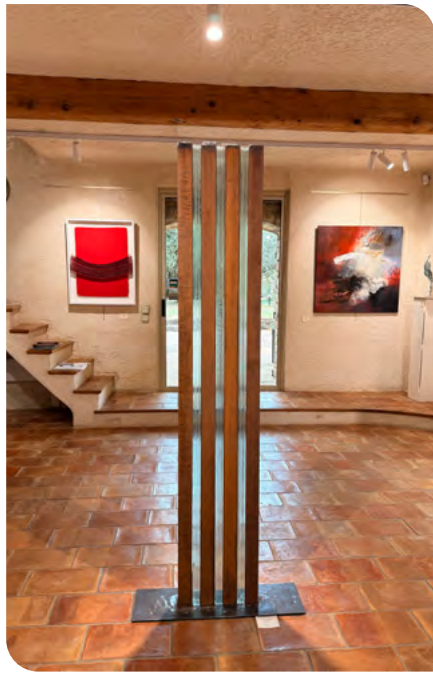
Julie Louis Delage



Exposition "D'Âmes et d'Acier", jusqu'au 18 octobre, au Jas de la Rimade à Carcès

Pouvez-vous nous décrire brièvement le Jas de la Rimade, ce lieu magnifique ?

Cédric : Le Jas de la Rimade est une galerie d'art créée par mes parents en 1986. Ils ont acquis une ruine templière du XIII^e siècle, qu'ils ont rénovée en deux parties distinctes, une partie habitation, et l'autre conçue dès sa création, pour être une galerie d'art. Cela fait quarante ans que ce bâtiment remarquable, composé de trois salles aux murs en pierres apparentes et en plâtre rustique, est exploité en tant que galerie d'art. Il y a également un parcours dans le jardin, qui permet de déambuler parmi les créations des différents



sculpteurs que nous exposons. Le cadre naturel du jardin et la bâtisse offrent donc un véritable écrin pour les œuvres d'art.

L'exposition actuelle se nomme "D'Âmes et d'Acier" et présente deux artistes. Comment décririez-vous, tout d'abord, le travail de Martine Sturm ?

Cathy : Martine Sturm est une artiste qui voyage beaucoup et, pendant ses voyages, elle croque les personnages qu'elle rencontre. Une grande partie de son travail est autour des portraits, qu'elle reprend une fois rentrée de voyage. Elle travaille principalement sur papier et en noir et blanc, mais en utilisant différentes techniques, comme des pastels, du fusain, de l'acrylique et, ce qui nous a beaucoup touchés dans son œuvre, c'est vraiment l'expression des regards qu'elle a réussi à capter. Le noir et blanc, les jeux d'ombre et de lumière, tout cela a une intensité, une force saisissante.

Et, quid de Jean-Charles Stora ?

Cédric : Jean-Charles Stora est un artiste autodidacte qui travaille essentiellement le métal. En y intégrant du verre, il crée une véritable union entre deux matériaux que tout oppose : la fragilité du verre et la robustesse de l'acier. Il utilise de l'acier brut, à la teinte ocre et rouillée, dans lequel il vient insérer du verre. Cette rencontre confère à chaque pièce une transparence saisissante lorsqu'elle est traversée par la lumière - qu'il s'agisse de celle du soleil ou d'une autre source - offrant ainsi une lecture différente de la sculpture selon l'angle sous lequel on l'observe.

Le Jas de la Rimade est un lieu d'exposition, mais vous vendez également les œuvres de certains artistes ?

Cédric : Oui, nous fonctionnons comme une galerie, nous vendons donc les œuvres d'art ! L'année a débuté par une exposition de Nicolas Lavarenne, avec qui nous collaborons depuis quarante ans. Nous avons beaucoup de ses pièces, dont certaines monumentales, dans notre jardin. Nous proposons également des œuvres d'artistes comme Étienne Gros ou Shahabuddin qui vivent à Paris, ou Anne Pourny... Nous faisons entre trois et quatre expositions par an, qui durent environ trois mois. Et, souvent nous mêlons dans les expositions un artiste déjà présent au catalogue de la galerie et un "nouvel" artiste.

Cathy : En fait, la galerie a un pool d'artistes permanents dont les œuvres sont montrées lors d'expositions collectives puis, chaque année, nous cherchons de nouveaux artistes à introduire dans la galerie. Lors des expositions, nous aimons mettre en parallèle peintures et sculptures.

Weena Truscelli



THÉÂTRE
d'audet
LE THÉÂTRE D'HUMOUR
COMIQUE - JARDIN DE L'ARTS - 69000 LYON

Fantaisie
prod.
présente

ESPACE MALRAUX
Musiques Actuelles

PIERRE-ALEXANDRE
C'est votre tour !
14 OCT - 20H30

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC
19 OCT - 20H30

ET PENSANT CE TENDU... BARRAGE VILLE!
10 OCT - 20H30

FADA COMEDY CLUB
16 OCT - 20H30

LE COMTE DE BOUDERBALA
23 OCT - 20H30

TOM BALDETTI
TOME 1
14 NOV - 20H30

Le Grenier Magique de Lit
17 OCT - 10H00

Au Royaume de Merlin
08 OCT - 14H00

MATCHS D'IMPRO
SAISON 2026-27
17 OCT - 20H00

REDOUANNE HARJANE
06 NOV - 20H30

PIRATES DES COCTIERS
MAGIE, MUSTQUE, CHANSON, VENTRILOQUIE
05 DEC - 14H00

Un drôle de Noël
13 DEC - 14H00

Reservations : 04 94 03 73 05 - Offices de Tourisme - points de vente habituels - www.fantaisie-prod.com

le P(Ô)LE
ARTS EN CIRCULATION

**FESTIVAL #7
REGARDS
SUR RUE.**
LA SEYNE-SUR-MER

WWW.LE-POLE.FR

25
26
27
septembre

JEAN MARC BÉSENVAL

Le spectacle n'est jamais complètement terminé.

Pour interroger le monde qui succèdera au dérèglement climatique, la Cie Espèce d'espaces a imaginé un spectacle de "cinéma vivant". Jean-Marc Besenval, co-directeur de la compagnie nous présente "En attendant la Vague", une création participative dans laquelle le public devient acteur d'un tournage aussi poétique que mouvementé. Dans le cadre de Regards sur Rue, programmé par Le PÔLE.

Comment est né ce spectacle ?

Le projet est né d'un travail sur la montée des eaux mené en Bretagne et en Vendée. Nous avons imaginé un film d'anticipation, sans reprendre les codes d'une dystopie catastrophiste. Dans ce futur, les eaux recouvrent les terres et obligent les populations à fuir. Pippo Taleggio, le réalisateur que j'incarne, raconte l'histoire de Théa, une enfant séparée de sa grand-mère. Celle-ci lui confie un téléphone contenant leurs souvenirs, mais Théa l'oublie dans la panique du départ. Vingt ans plus tard, elle rejoint un ministère de la Mémoire, dont les archéologues sous-marins recherchent les téléphones engloutis pour reconstituer une mémoire collective.

Comment cette histoire devient-elle un spectacle participatif ?

Il y a le film et l'histoire de sa fabrication. Pippo l'écrit depuis des années sans parvenir à le produire. Lorsqu'une société s'y intéresse, il prétend avoir déjà tourné des images. Pour obtenir son financement, il doit réaliser une bande-annonce en un peu plus d'une heure. Il choisit une trentaine de personnes dans le public puis se lance dans le tournage avec Ruben aux effets spéciaux, Luigi à la caméra, Lila à la production et Nico au montage en direct. Évidemment, rien ne se déroule comme prévu.

Quelle place ces spectateurs laissent-ils à l'improvisation ?

Nous découvrons le casting au début du spectacle, avec les accidents et les surprises que cela provoque. Nous pouvons tourner le même film chaque soir, mais le résultat change avec les participants. La représentation semble bricolée, alors qu'elle est précisément réglée : plus on laisse de place à l'improvisation,



En attendant la vague dans le cadre du festival Regards sur Rue à La Seyne les 25 et 26 septembre

plus la partition doit être maîtrisée. Il faut aussi accompagner des personnes soudain placées devant plusieurs centaines de spectateurs. Le tournage n'est pas un prétexte : nous voulons produire avec le public une véritable bande-annonce et parvenir ensemble à un résultat étonnant.

Est-ce ce que vous appelez le "cinéma-vivant"?

Oui, et ce n'est pas en opposition à un cinéma qui serait "mort" ! C'est un hommage au spectacle vivant et à cette immédiateté née de l'improvisation. Le spectacle prend des risques, évolue et n'est jamais complètement terminé. Derrière l'humour, il aborde pourtant l'exode, les migrations et les catastrophes naturelles. Dans le Finistère, nous avons rencontré des habitants confrontés à la disparition annoncée de certaines terres. Le sujet est déjà suffisamment anxiogène. Nous avons préféré une fiction loufoque et la relation universelle entre une enfant et sa grand-mère, sans imposer de discours. Nos tableaux vivants filmés en travelling racontent des histoires sans texte et laissent chacun construire son imaginaire.

La représentation au parc de la Navale aura-t-elle une résolution particulière ?

Le spectacle de rue joue avec son décor naturel. Sur le port de l'île de Groix, cet environnement créait immédiatement quelque chose. À La Seyne, les images seront projetées sur la Porte des Chantiers : c'est symboliquement très fort. Nous adaptons toujours le tournage au lieu que nous habitons le temps d'une soirée. Nous allons certainement imaginer une anecdote autour du parc de la Navale et de son histoire. Grégory Rapuc

MUSIQUE |

Les Festivalines 2026

Le 3 octobre à la Grotte Sainte-Marie Madeleine et le 24 octobre à la Basilique Sainte Marie-Madeleine

À la croisée de la musique, de la danse, de la marche et du paysage, Les Festivalines présentent une forme nouvelle d'évènements dans des sites patrimoniaux. À l'origine, elles se déploient le long du chemin de pèlerinage "sur les pas de Marie-Madeleine", fil rouge de la programmation. Accueillis par la Cie Jean-Jacques Sanchez, ne manquez pas les deux prochains rendez-vous de la saison, samedi 3 octobre avec le mandoliniste **Vincent Beer-De-mander** en solo dans la grotte de la Sainte-Baume, puis le samedi 24 octobre, "Missa Monica" de la **Cie Baltazar Montanaro** dans la Basilique de Saint-Maximin-la Sainte-Baume.

Retrouvez toutes les informations et réservez via le site de la manifestation : <https://www.lesfestivalines.com/>

MUSIQUE |

THOMAS ENHCO - "MOZART PARADOX"

Le 27 septembre au cloître de l'Abbaye du Thoronet

Né en septembre 1988 à Paris, Thomas Enhco est un pianiste et compositeur de jazz et de musique classique. Après des études de violon et de piano classique, il étudie le jazz au Centre des Musiques Didier Lockwood et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Depuis, sa carrière a pris une envergure internationale. Il enregistre pour les labels Verve, Deutsche Grammophon et Sony Music, et donne cent concerts par an dans le monde entier, aussi bien sur les scènes de jazz (festivals de Montréal, Tokyo, Jazz à Vienne, Juan-les-Pins, Montreux, Istanbul, Gent, North Sea Jazz, New York Winter Jazz Festival, l'Olympia) que classique (Philharmonie de Paris, Mozarteum de Salzbourg, Festival de La Roque d'Anthéron, Folle Journée de Nantes, de Tokyo, de Varsovie, Opéra de Bordeaux, Flagey à Bruxelles, La Seine Musicale, Grand Théâtre de Shanghai, Salle de Concert de Pékin, Salle de Concert de Kyoto, Salle Sapporo Kitara, Théâtre du Châtelet).

Avec Mozart Paradox, Thomas Enhco continue de bâtir des ponts entre le jazz et la musique classique. Au piano, il improvise librement sur les thèmes éternels que Mozart a composés, dans des genres aussi variés que la sonate, la symphonie, le quatuor à cordes, le concerto, la musique sacrée ou l'opéra.

Retrouvez toutes les informations et réservez via le site de l'Abbaye du Thoronet : <https://www.le-thoronet.fr/>



Le Système Ribadier les 25 et 26 septembre au Théâtre L'Escale à La Garde

Comment fonctionne l'humour de Feydeau ?

Feydeau porte sur ses contemporains un regard extrêmement lucide et sans complaisance. C'était un grand misanthrope qui s'est progressivement exclu de la société. Il observe ses personnages avec une certaine férocité. Mais c'est surtout un orfèvre de l'écriture. Sa mécanique est d'une précision implacable : chaque élément posé sur le plateau finit par avoir son utilité. Il n'y a pas une réplique qui ne fasse mouche. "Le Système Ribadier" est une pièce de jeunesse que je trouve moins sombre que ses œuvres plus tardives. Mais elle résonne aussi avec notre époque, notamment avec l'affaire Gisèle Pelicot. La femme y est hypnotisée et elle fait croire à son mari qu'elle a été abusée lors de ses états d'hypnose. Mon précédent spectacle, "Mort le soleil", abordait les masculinistes radicaux. Je continue donc à tirer ce fil. L'histoire d'hypnose stimule également mon imaginaire. Elle renvoie aux phénomènes de l'esprit, au spiritisme, très présents à cette époque, et ouvre presque un univers de music-hall.

Justement, quelle place la pièce accorde-t-elle aux femmes ?

À l'époque, la femme est souvent un faire-valoir social, un objet de désir et de convoitise pour les hommes. Mais Feydeau ne fait pas des femmes des héroïnes pour autant. Il ne sauve ni les hommes ni les femmes. La pièce fonctionne comme un miroir grossissant de nos défauts.

Comment met-on en scène un monument comme Feydeau ?
Avec beaucoup de respect. Feydeau était lui-même met-

GUILLAUME CANTILLON

Feydeau, un miroir grossissant de nos travers.

Ribadier a un talent particulier et infaillible : lorsqu'il veut rejoindre une de ses maîtresses, il utilise ses dons d'hypnotiseur pour endormir sa femme. Guillaume Cantillon, metteur en scène varois et fondateur de la compagnie Le Cabinet de Curiosités, résidente du théâtre L'Escale, a choisi pour cette rentrée culturelle de mettre en scène un Feydeau. Il nous en dit plus sur les enjeux d'une telle œuvre.

teur en scène et ses textes comportent énormément de didascalies. Mais j'essaie d'apporter ma propre patte, notamment à travers l'épure. Je travaille avec des acteurs d'aujourd'hui, que je connais bien, autour de cette langue et de ce rythme très particulier. Ça va très vite, mais tout doit être entendu. Il faut une précision permanente. C'est un pur travail d'acteur et un véritable exercice de style. Je connais bien les techniciens également : nous avons un langage commun et des automatismes. Chez Feydeau, on ne peut pas raconter autre chose que ce qui est écrit. Il faut trouver le rythme et la justesse. Et si la salle rit, c'est gagné ! J'ai néanmoins choisi d'ajouter une courte séquence, "Qu'est-ce qui se passe dans la tête d'Angèle pendant son hypnose ?", qui n'existe pas dans le texte original. Elle permet d'introduire des éléments plus contemporains et tourne autour du désir. Car trois des personnages sont guidés par un désir irrépressible, prêts à mentir, tricher ou nier leurs convictions pour l'assouvir. C'est très humain. Le spectateur peut rire de lui-même : Feydeau nous tend un miroir grossissant. C'est aussi pour cela qu'il parlait de son théâtre comme d'une "tragédie à l'envers".

Quelle est la place du spectateur dans tout ça ?

C'est ce que j'aime chez Feydeau : le spectateur est directement pris à partie, notamment grâce aux apartés. J'ai choisi de les ouvrir au public : l'acteur lui parle directement et il devient presque un personnage de la pièce.

Fabrice Lo Piccolo



FIMÉ

31 octobre > 08 novembre

20^e édition

Toulon et métropole

2026

fimefestival.fr

Présentation de saison 2026-27
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Mardi 15 septembre

Mathieu Madénian – Festival Rires en Automne
Salle Polyculturelle – Vidauban
Vendredi 18 septembre

Concert – Au cœur des Roches Rouges
Musée des Beaux-Arts – Draguignan
Samedi 19 septembre

Celtic Kanan – 100% Live Music & Irish Dance
Le Forum – Fréjus
Samedi 19 septembre

Furcy né libre
Cinéma CGR Draguignan
Dimanche 20 septembre

Ostinato
Base Nature – Fréjus
Jeudi 24 septembre

Concert : The Space Cowboys
La Tuf – Cotignac
Jeudi 24 septembre

Sortie de résidence : Gami + Plears
Espace culturel Victor Hugo – Puget sur Argens
Vendredi 25 septembre

La Couleur de la grenade – Mourad Merzouki
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Vendredi 25 & Samedi 26 septembre

Voyage à travers la culture arménienne
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Samedi 26 septembre

Mana Sound
Place d'Antrechaus - Lorgues
Samedi 26 septembre

François-Frédéric Guy – Beethoven & Chopin
Abbaye du Thoronet – Le Thoronet
Samedi 26 septembre

Voisin Voisine
Le Grainage – Cotignac
Les 26 et 27 septembre

Thomas Enhco – " Mozart Paradox "
Abbaye du Thoronet – Le Thoronet
Dimanche 27 septembre

Du bout des lèvres
Théâtre le Forum – Fréjus
Mercredi 30 septembre

1, 2, 3 Poquelin – tg STAN
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Les 2, " & 4 octobre

Musiques baroques
Abbaye du Thoronet – Le Thoronet
Samedi 3 octobre

Rire 2 tous les mots – Compagnie TSF
Médiathèque – Draguignan
Samedi 3 octobre

Vincent Beer-Demander (Les Festivalines)
Grotte de la Sainte-Baume
Samedi 3 octobre

The Loop
Espace culturel Victor Hugo – Puget-sur-Argens
Samedi 3 octobre

Avec nos héros – Fanfare & Bagad de la 9e BIMA
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Mardi 6 octobre

Tristan Lucas – Festival Rires en Automne
Salle Polyculturelle – Vidauban
Vendredi 9 octobre

Camille Chamoux – "Ça va, ça va"
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Vendredi 9 octobre

Susanna – Les Voix Animées
Église Notre-Dame-de-l'Assomption – La Celle
Samedi 10 octobre

Nelenka – Soirée Tremplin
Pôle Culturel Chabran – Draguignan
Samedi 10 octobre

La promesse de l'aube
Palais des Congrès – Saint-Raphaël
Mardi 13 octobre

Allez, la bise – Thomas Marty
Espace culturel Victor Hugo – Puget-sur-Argens
Mardi 13 octobre

Passeport – Alexis Michalik
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Mercredi 14 octobre.

Cochons d'Inde
Le Forum – Fréjus
Vendredi 16 octobre

Abd Al Malik
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Vendredi 16 octobre

Alexis HK & Benoît Dorémus
Palais des Congrès – Saint-Raphaël
Mardi 20 octobre

Basalte – Sortie de résidence
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Vendredi 23 octobre

Face aux murs – Cirque
Le Forum – Fréjus
Samedi 24 octobre

Cie Baltazar Montanaro (Les Festivalines)
Basilique de Saint-Maximin-La-Sainte-Baume
Samedi 24 octobre

Mon petit cœur imbécile
Le Forum / Estérel Arena – Fréjus
Mercredi 4 novembre

4 211 km
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Vendredi 6 novembre

Yael Naim
Le Mas des Escaravatières – Puget-sur-Argens
Vendredi 6 novembre

Prélude – Danse
Le Forum – Fréjus
Vendredi 6 novembre

Thélonius & Lola
Auditorium Pôle Chabran – Draguignan
Samedi 7 novembre

Moguiz – Coucou !
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Vendredi 13 novembre

Happy Apocalypse
Le Forum – Fréjus
Vendredi 13 novembre

Mentissa
Le Mas des Escaravatières – Puget-sur-Argens
Vendredi 13 novembre

Le Meilleur des Mondes
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Samedi 14 novembre.

Nora Hamzawi – Festival Rires en Automne
Salle Polyculturelle – Vidauban
Samedi 14 novembre

Tant qu'il y aura des brebis
Salle des fêtes – La Bastide
Dimanche 15 novembre

Concert – Une soirée musicale à Vienne
Pôle Culturel Chabran – Draguignan
Mardi 17 novembre

Dans la tête d'un juré
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Mardi 17 novembre

Le Bourgeois Gentilhomme
Le Forum – Fréjus
Mardi 17 novembre & Mercredi 18 novembre

Trio clarinette, alto et piano
Pôle Culturel Chabran – Draguignan
Mercredi 18 novembre

Terreur
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Vendredi 20 novembre

Manifesto
Le Forum – Hors les murs
Samedi 21 novembre

Come as you are – Hommage à Kurt Cobain
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Samedi 21 novembre

Yako Quartet – "Explorations"
Pôle Culturel Chabran – Draguignan
Samedi 21 novembre

Le Procès d'une vie
Le Forum – Fréjus
Mardi 24 novembre

Smoke Sauna Sisterhood
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Mardi 24 novembre

Eiffel
Le Mas des Escaravatières – Puget-sur-Argens
Vendredi 27 novembre

Le Roi et l'Oiseau
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Samedi 28 novembre

Carte blanche à Hakim Hamadouche
Espace culturel François Mitterrand – Lorgues
Samedi 28 novembre

Lullaby Shot + Terre 1
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Dimanche 29 novembre

Ballet de l'Opéra de Lyon
Le Forum – Fréjus
Jeudi 3 décembre

Nous le Red Star – Avec Ariane Ascaride
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Dimanche 6 décembre

Marine – Concert
Le Forum – Fréjus
Mercredi 9 décembre.

Histoire en pièces – Compagnie des Cigales
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Jeudi 10 décembre

Shadow Kingdom
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Samedi 12 décembre

Stories – RB Dance Company
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Jeudi 17 décembre & Vendredi 18 décembre

Retrouvez toutes les expositions et plus de dates d'événements sur www.citedesarts.net

OSONS LA BEAUTÉ !

MOURAD MERZOUKI · CAMILLE CHAMOUX
TG STAN · LEÏLA KA · AGNÈS REGOLO
MOGUIZ · AÏLA NAVIDI · TONY MELVIL
YOANN PENCOLÉ · COMPAGNIE HERCUB'
KADER ATTOU · CIRQUE LE ROUX
AINA ALEGRE · THIBAUT EIFERMAN & ALICE VASSEUR
ANNE NGUYEN · THÉO ASKOLOVITCH
COMPAGNIE MOCHINOSHA · JANN GALLOIS
MACHA MAKEÏEFF · RB DANCE COMPANY
ELENA BOSCO · OTTILIE [B]
JEAN-PIERRE DARROUSSIN & CHRISTINE MURILLO
JOACHIM HORSLEY · COMPAGNIE DES CIGALES
CANNES JEUNE BALLET ROSELLA HIGHTOWER
COMPAGNIE FITHE · ANGELIN PRELJOCAJ
CÉDRIC REVOLLON · CHRISTIAN UBL & KURT DEMEY
AMALA DIANOR · COMPAGNIE LES 3 PLUMES
MARTIN HARRIAGUE · PHILIPPE CHUYEN
ENSEMBLE IL CONVITO · ABD AL MALIK

theatresendracenie.com

THÉÂTRES EN DRACÉNIE • SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART & CRÉATION-DANSEE

CITÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS

L'APPLICATION

UN AGENDA CULTUREL GÉOLOCALISÉ

TOUTES NOS PLACES À GAGNER EN EXCLUSIVITÉ

TOUS NOS MAGAZINES ET ARTICLES

CITÉ DES ARTS TV

CONCERTS

OPÉRA

THÉÂTRE

HUMOUR

EXPOSITIONS

FESTIVALS

CINÉMA

DÉDICACES

CIRQUE

DANSE

